

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUEF - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - C. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - I. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS
 SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR
 SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



Visites domiciliaires. — Page 107, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CLXIII

LA RÉVOLUTION SANGLANTE.

La révolution de 1789, c'est-à-dire celle des Necker, des Sieyès et des Bailly, s'était terminée en 1790; celle des Barnave, des Mirabeau et des Lafayette avait eu sa fin en 1792.

La grande révolution, la révolution sanglante, la révolution des Danton, des Marat et des Robespierre était commencée.

En accolant les noms de ces trois hommes, je ne veux pas les confondre dans une seule appréciation; tout au contraire, ils représentent à nos yeux dans leurs individualités bien distinctes les trois faces des trois années qui vont s'écouler.

Danton s'incarna dans 1792, Marat dans 1793, Robespierre dans 1794.

Les événements d'ailleurs se pressent. Voyons les événements, nous examinerons ensuite les moyens par lesquels leur font face l'Assemblée nationale et la commune. D'ailleurs nous voici à peu près tombés dans l'histoire; tous les personnages de notre livre, à quelques exceptions près, ont sombré dans la tempête révolutionnaire.

Que sont devenus les trois frères Charny, Georges, Isidore et Olivier? Ils sont morts.

Que sont devenues la reine et Andrée? Elles sont prisonnières.

Que devient Lafayette? Il est en fuite.

Le 17 août Lafayette, par une adresse, avait ap-

pelé l'armée à marcher sur la capitale, à y établir la Constitution, à défaire le 10 août et à rétablir le roi.

Lafayette, l'homme loyal, avait perdu la tête comme les autres; ce qu'il voulait faire, c'était conduire directement les Prussiens et les Autrichiens à Paris.

L'armée le repoussa d'instinct, comme dix-huit mois plus tard elle repoussa Dumouriez.

L'histoire eût accolé les deux noms de ces deux hommes l'un à l'autre, nous voulons dire enchaînés, si Lafayette n'avait eu le bonheur, détesté par la reine, d'être arrêté par les Autrichiens et envoyé à Olmutz.

La captivité fit oublier la désertion.

Le 18, Lafayette passa la frontière.

Le 21, les ennemis de la France, les alliés de la royauté contre lesquels on va faire le 2 septembre; les Autrichiens que Marie-Antoinette appelaient à son aide pendant cette claire nuit où la lune en passant à travers les vitres de la chambre

(1) Tous droits réservés.